**Mine de rien, les régions seraient-elle en voie de repeuplement ?**

Bernard Vachon, Ph.D.

Professeur retraité du département de géographie de l’UQAM

Spécialiste en développement local et régional

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

L’évolution démographique d’une ville, d’une région ou d’un pays repose sur deux variables : 1. Le solde entre les naissances et les décès, soit l’accroissement naturel; 2. Le solde entre les départs et les arrivés, soit l’accroissement attribuable aux échanges migratoires interrégionaux (incluant aussi les arrivants d’autres pays).

**L’exode des régions**

Depuis les années 50, l’évolution démographique des territoires hors des grands centres urbains a été marquée par une véritable saignée qui a affaibli considérablement le capital humain des régions. L’exode est la principale cause de cette hémorragie, et comme ce problème touchait tout particulièrement les jeunes tranches d’âge de la population, l’accroissement naturel a aussi été entraîné dans ce processus d’appauvrissement démographique des régions.

La décroissance et le vieillissement prématuré des populations en région consolidée sur une période de plus de 60 ans, laissaient peu d’espoir pour un redressement.

Le 11 juillet dernier, l’Institut de la statistique du Québec dévoilait les perspectives démographiques de 2016 à 2066 pour l’ensemble du Québec, et de 2016 à 2041 à l’échelle régionale. On déclarait que les données présentées « rendent compte de la direction vers laquelle la population du Québec se dirige si les tendances actuelles se maintiennent. »

Dans les tableaux de l’ISQ, plusieurs municipalités des régions intermédiaires et périphériques, dites régions ressources, présentent, sur la base des « tendances historiques », des perspectives inquiétantes pour leur avenir, que certains n’ont pas hésité à dramatiser. Le président de la firme de consultants Groupe Ambition, Pierre Bernier, a soutenu que près de 200 municipalités pourraient devoir « fermer d’ici 2025 ».

Mais il est hasardeux de prédire la mort d’une communauté. Surtout dans un contexte de grands bouleversements alors que les transitions économique, numérique et écologique modifient les logiques de l’occupation du territoire et, dans son sillage, la configuration géographique de la répartition des activités économiques, des emplois et des populations.

**L’exode urbain des grands centres profite aux régions**

Dans une publication en date du 20 février dernier, l’ISQ dévoile les soldes migratoires entre « entrants » et « sortants » par région administrative, grandes villes et MRC, pour les années 2001-2002 à 2017-2018. L’analyse de ces données permet de constater les signes de tendances émergentes: les bilans migratoires des principaux pôles urbains enregistrent des pertes croissantes alors que ceux de plusieurs régions, jusqu’alors négatifs, s’atténuent, sont même renversés, principalement depuis 2010. Ainsi, Montréal a perdu 150 177 personnes dans ses échanges interrégionaux entre 2010-2011 et 2017-2018, dont 23 663 pour la seule année 2017-2018. À Québec, sans être négatifs les soldes migratoires sont faibles, soit une moyenne annuelle de 416 entre 2010-2011 et 2017-2018. Ce mouvement prend la forme d’un véritable exode urbain.

Les couronnes périurbaines et les régions voisines de Montréal et de Québec (Montérégie, Lanaudière, Les Laurentides, Capitale nationale) sont largement bénéficiaires de ces déplacements, mais pas exclusivement. Les régions intermédiaires et périphériques (régions-ressources) avec leurs villes petites et moyennes et territoires ruraux, tirent aussi profit de cet exode qui frappe les grands centres. Les écarts entre entrants et sortants ont eu ici, outre la Côte-Nord, une évolution variable mais positive dans l’ensemble, particulièrement depuis 2010. Trois des sept régions-ressources parvenant même à renverser la tendance négative du début des années 2000.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Région-ressource** | **2001-2002** | **2017-2018** |
| Bas-Saint-Laurent | -1 095 | -132 |
| Saguenay—Lac-Saint-Jean | -2 961 | -554 |
| Mauricie | -203 | +868 |
| Abitibi-Témiscamingue | -2 005 | -406 |
| Côte-Nord | -1 868 | -905 |
| Gaspésie—Îles-de-la Madeleine | -805 | +238 |
| Chaudières-Appalaches | +387 | +974 |
| **Total** | **-8 519** | **+83** |

# Sources : Institut statistique Québec. *Entrants, sortants, soldes migratoires interrégionaux, 2020.*

Longtemps terre d’exode, les régions deviennent des terres d’accueil, des terres d’avenir qui devraient recevoir une attention plus grande de la part des décideurs publics.

Les bilans migratoires ne compensent pas encore les déficits de la croissance naturelle mais ils sont porteurs d’un élan qui permet l’optimisme. Et les cohortes de jeunes ménages qui font le choix de s’établir en région auront demain une participation significative à la croissance naturelle. Il faut voir les initiatives et expérimentations actuellement en cours dans les régions pour se convaincre des nouveaux dynamismes qui émergent un peu partout.

P.S. : Mon analyse repose sur deux sources:

<https://stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/migration/internes/migration-interreg-mrc-synthese.html#tri_annee=68&tri_tertr=00>

Et : [https://stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/bulletins/sociodemo-vol24-no2.pdf](https://t.co/fqaW2Qg1xb?amp=1)

Les constats sont fondés sur les évolutions constatées au cours de la période 2001-2018.